

# Voyage à Detroit

août 2003



Mireille Le Van



## L'avion

**N**ous voilà dans l'avion...installés dans la rangée de gauche, près des hublots, deux par deux comme dans une voiture, a dit Patrick, Tony « au volant » en train de dormir tranquillement pendant que Reine passe au dessus de lui pour aller se rafraîchir et que tous les passagers qui traversent l'allée enjambent ses mollets alanguis dans ses « claquettes » montpelliéraines !

Le départ de cette épopée a eu lieu hier 19 août, jour des 51 ans de Patrick, avec un passage par Montpellier pour prendre Tony et Reine et monter vers Paris en AvantTime par l'autoroute de Clermont-Ferrand. Le trajet s'est bien déroulé, Tony assurant « la radio » avec un Patrick qui relançait le débat : musique avec des souvenirs de soupape de micro crevée par la voix de Tony, mariage, Chine, enfants, petits enfants, avenir de la France ...et quelques digressions autour de cuisine vers les heures de repas !

Dîner le soir à Roissy au *Courtepaille*, Tony avec le sourire devant son steak après un repas de midi dans un self du côté de *La Canourgue*, où il a réussi dans ce calme montagnard et ce site impersonnel à créer l'événement et le contact en arrosant de ketchup les voisins grâce à l'ouverture explosive du sachet de sauce.

Nuit à l'*EtapHotel*, bien isolé, et sans bruit, le même *EtapHotel* que celui où Aloïs avait si bien dormi qu'il en avait failli rater son avion vers Detroit 15 jours plus tôt !

Et ce matin, petit déjeuner avec Aloïs qui, débarqué à 7h30 à Roissy nous a rejoint pour partager avec nous ses anecdotes et enseignement de son séjour et de son voyage. Il a bien aimé les Etats Unis où la viande est excellente, la charcuterie et le fromage quasiment inexistants, les habits pas chers du tout et où tout est géant, les magasins, les bonbonnes d'eau ...Il a en plus vécu le moment historique de la grande panne d'électricité avec des rues noires qui semblaient appartenir à une ville fantôme, l'eau polluée car plus filtrée, les magasins fermés, les congélateurs que l'on vide vite ...Il avait fait un retour moins mouvementé que l'aller où son changement à New York s'était déroulé avec un vol annulé à cause de la tempête et une attente de plus de 8 heures. Notre Aloïs s'est bien débrouillé : changement de vol, appel téléphonique à son frère. Il a aussi été conquis par son neveu, grand, éveillé, rieur, le plus beau des bébés bien sûr !

Il est ensuite reparti vers Marseille avec une petite halte à Antony. Son chat va être heureux de le voir arriver.



Petit appel de Geneviève à Orly : elle est déjà de retour de chez Christine, Elie ayant encore un fameux rhume de hanche. André et Noëlle l'ont prise en charge à la gare d'Austerlitz.

L'embarquement s'est bien passé sans trop de retard. Et nous venons de remplir les fameuses fiches d'immigration et de douane : que des « nons » pour les questions sur nos écarts de conduite éventuels, et rien à déclarer ...



Le vol dure 8 heures et nous devons arriver vers 17 heures ce soir. Tony, après les 3 premières heures d'adaptation, commence à se sentir chez lui et à rêver à ce public potentiel que constituent les passagers bien amorphes de cet avion et qu'il aimerait faire vibrer au son de la guitare ! Pour se détendre les jambes, il est en ce moment en train de lorgner à la classe affaires.

## **Jeudi 21 août 2003 : Anniversaire de Paméla !**

**2**<sup>ième</sup> jour à Detroit et déjà 6 heures de très grand magasin !

Nous sommes affalés sur un banc dans le très grand centre commercial au Nord de Detroit, épuisés d'une part par le décalage horaire que nous n'avons pas encore assimilé et d'autre part par un premier grand tour de courses.

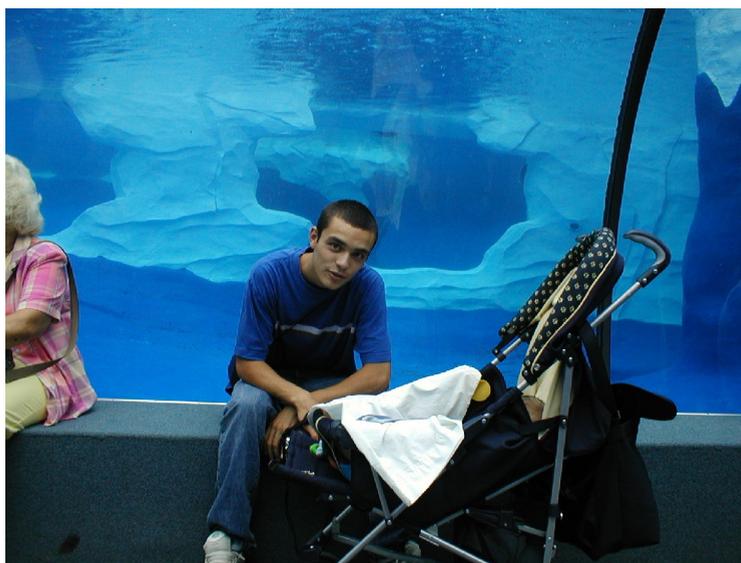
Arrivés à 10 heures dans ce centre commercial, après un premier repérage, et un déjeuner où Patrick et Tony ne se sont pas délectés avec une bière américaine presque « médicamenteuse », nous nous sommes séparés afin que les Cortes puissent effectuer tranquillement tous leurs achats et que de notre côté, nous ne nous épuisions pas dans de multitudes magasins d'habits. Tony s'émerveille des prix très bas et commence à rêver d'affaires internationales de vente/revente qu'il pourrait organiser. Des blousons américains et des sweets à 9 dollars l'interpellent et il s' imagine, rayonnant, tenir un stand remarquable aux puces de Montpellier et attirer tous les jeunes de la région !

Patrick est épuisé. Il a découvert et maîtrisé depuis hier soir notre Chevrolet Cavalier rouge, automatique, récupérée hier à l'aéroport.

Hier soir, après avoir été accueilli par Anselme, Paméla et Landry un peu effrayé par les effusions de tous ses grands parents, puis pris en charge notre Chevrolet, nous nous sommes tous retrouvés dans l'appartement d'Anselme et Paméla. Il se situe à *Royal Oak*, un quartier résidentiel de Detroit, au milieu d'une zone pavillonnaire de petites, plutôt grandes d'ailleurs, maisons en bois. L'appartement est grand et je sens que Landry y sera à l'aise pour apprendre à marcher. Il pousse déjà ses jambes avec énergie pour se mettre tout droit. C'est vraiment un très beau bébé, et il est très proche de nous. Chaque chose lui donne à réfléchir, et j'ai souvent l'impression de retrouver chez lui les mêmes interrogations et réflexions sur le monde qui l'entoure que chez Anselme et même Patrick.



Anselme apprend beaucoup en terme de management et de relationnel en ce moment. L'apprentissage de la gestion de situation est rapide. Il a à la fois à gérer un premier contact avec la vie professionnelle et la vraie vie dans un milieu industriel, et le changement de culture. Il vit déjà le savant équilibre entre le savoir faire et le faire savoir et a comme son père une très forte tendance à privilégier le savoir faire et l'efficacité. Il est lucide et j'ai très confiance à son adaptation rapide et saura très vite se faire apprécier.



Pendant ce temps, Aloïs, de retour à Marseille, profite du soleil et de la mer avant la rentrée. Pamela a profité du séjour d'Aloïs pour découvrir Detroit avec lui. J'ai l'impression qu'au travers de leurs sorties, ils ont pu découvrir les différents aspects de cette drôle d'Amérique : des américains qui travaillent, ne se

plaignent pas et sont d'ailleurs très ouverts, pas de demandes ou d'attentes permanentes d'assistanat comme en France, beaucoup de petits métiers, des niveaux de vie très contrastés comme les quartiers riches et pauvres qui se côtoient, et un contraste encore que l'on retrouve entre les infrastructures privées très luxueuses (et finalement peu onéreuses comme l'hôtel) et les infrastructures publiques qui paraissent souvent à l'abandon : des routes défoncées, des réseaux électriques et téléphoniques pendouillant, etc ...



## Vendredi 22 août 2003 : Hôtel *Fairfield Inn* à *Royal Oak*.

**P**etit matin calme comme je les aime, où on sent le temps passer, ce qui est rare.

Au réveil, je suis allée chercher café et gâteaux dans la boutique de la station-service en face de l'hôtel. Le journal de Detroit est étonnant : de multiples sous-journaux par thématique, beaucoup moins de place pour le sport que dans la Provence ! Les gâteaux étaient par contre décevants : faits à l'huile de cacahuète, on avait l'impression de manger l'accompagnement d'un « biboum » !



J'ai aussi réussi à me connecter à la messagerie à partir de la ligne téléphonique de l'hôtel. Tout est calme au travail.

Hier soir, nous avons fait les courses avec Patrick et dîné tous ensemble chez Anselme. La viande était excellente et heureusement justifiait son prix : j'avais commis l'erreur de croire que le prix affiché s'appliquait au kilo, alors que ce n'était qu'une livre !



## Lundi 25 août 2003 : De retour à *Royal Oak* à Detroit !

**A**près un week-end agité ...près de 1000 kilomètres dans une Buick Sabre, 3 à l'avant, 3 à l'arrière avec un Landry qui appréciait de moins en moins la voiture !



Heureusement, nous garderons de très belles images de Chicago. Visite dans un bus à étage ... des grattes ciel tout autour de nous avec des architectures qui changent, certaines très belles, d'autres étonnantes ...un guide essoufflé qui ne nous fait jamais oublier que nous sommes en Amérique ... des Cortes comme de grands enfants ... émerveillés ... éparpillés ...pas toujours raisonnables ... qui achèteraient les magasins en entier

... et finissent hilares et heureux avec deux timbales dorées avec une incrustation de Chicago, un drapeau américain en bandana et un immense stylo aux couleurs de l'Amérique !



La Buick Sabre toute blanche était très belle et Patrick au volant très professionnel. Anselme l'a conduite aussi avec sagesse et attention. Le démarrage au départ s'est fait dans l'esprit gitan : les hommes devant et les femmes et enfant à l'arrière. Le parcours long et droit, la fatigue et notre Tony à l'étroit à l'avant ont eu raison de cette organisation de principe et pas de raison. Nous avons donc roulé en alternant avec un peu moins de radio « *cortesienne* » au fur et à mesure que les kilomètres défilaient. Jamais plus de 70 kilomètres à l'heure, ce qui est bien moins rapide qu'en France avec des voitures bien sages, bien grandes et bien hautes autour de nous.

En fait, la voiture est reine. Elle est nécessaire en permanence. Pas de transport en commun. Des rues très larges, très droites, immenses et quasiment pas de commerce de proximité. Les américains font tout en voiture, jusqu'à retirer de l'argent dans les distributeurs bâtis pour ne pas sortir de son véhicule !



Le séjour à Chicago a été intense :

- ☞ Arrivée le soir vers 1 heure du matin à l'hôtel au Nord de Chicago, *Buffalo Grove* et *Dundee Street* dans une banlieue quadrillée par des autoroutes et des grandes avenues,
- ☞ Le samedi matin, petit arrêt au Lac Michigan, magnifique, avec des pontons qui s'avancent sur le lac, de la verdure autour, du sable fin, peu de monde,

une ambiance de film d'un autre âge, où les choses vont plus lentement,

- ☞ Déjeuner à midi au Mac Do de Chicago,
- ☞ Promenade l'après-midi dans un bus à étage,
- ☞ Dîner le soir dans un restaurant chinois où Tony, après tous les Mac Do, a apprécié cette restauration, assise, avec de vrais plats et même du riz qui lui rappelait la paella !
- ☞ Deuxième nuit à l'hôtel avant de repartir « *on the road again !* » et arrivée en fin d'après-midi à Chicago.



## Mardi 26 août 2003 :

**L**a journée d'hier a été calme : baignade dans le Lac après un pique-nique dans le grand parc bordant la plage à Detroit.

Puis dîner le soir dehors devant chez Anselme et Paméla.

Nous retrouvons un rythme plus reposant et Landry se remet de ses miles enfilés ce week-end ! Il nous a joué au bébé préhistorique en rognant longuement un os de poulet lors du pique-nique et a pris son premier bain dans le grand lac.



Après-midi aujourd'hui chez Anselme et Paméla avec un peu de calme : Tony joue de la guitare et essaie un nouveau jeu de cordes acheté cet après-midi dans un magasin de Detroit qu'il a presque réussi à faire démonter par la vendeuse !



Je viens de jouer longuement avec Landry. Il aime bien la compagnie et rêve de grandir.

J'ai discuté avec Aloïs au téléphone : il fait chaud à Marseille mais le petit vent qui se lève lui fait espérer la planche à voile pour demain. Le chat du Lolo avait disparu de l'appartement.



J'ai oublié de vous dire que nous avons eu aussi un moment mémorable avec la photo de Tony sur la *8 miles Street*, rue parait-il rendue célèbre par un film sur la vie d'un rappeur Eminem.

Le matin, nous lisons avec Patrick les journaux de Detroit à l'hôtel. La vie américaine rejoint les mêmes préoccupations que celles que nous connaissons en France : l'éducation avec la rentrée scolaire, les effectifs dans les écoles, les difficultés économiques avec les délocalisations (*oversea*) et les vagues de licenciement. Le salaire des américains a l'air élevé, leurs maisons ressemblent à des « chalets cabanes » en bois, et Patrick se demande comment ils arrivent à consommer ce qu'ils gagnent, sans doute en partie sur l'automobile et ce qui va avec.

La télé n'arrête pas de diffuser des procès (vrais ou faux) en direct avec des sujets de conflits très variés : du vandalisme au meurtre, en passant par le chien tué par énervement par le voisin.

Tony continue à raconter à Patrick des histoires de « Perrette et le pot au lait » avec des ventes-reventes d'appartement.



**Mercredi 27 aout 2003 :**

**P**etit matin à l'hôtel. Patrick vient de charger les photos prises hier sur le micro. Tony sera heureux de la prise d'images sur la « 8<sup>ième</sup> miles » ! Il est rayonnant bien qu'un peu inquiet au milieu d'un paysage très américain.

Nous venons de lire sur les journaux américains la vision de la canicule en France. Vus des Etats-Unis, nous ressemblons à un pays du Tiers Monde qui ne sait pas faire face à une vague de chaleur, avec un manque de solidarité, de responsabilité, voire d'inconscience face à des hôpitaux et des maisons de retraite en manque d'effectifs pendant que les français sont en vacances. On parle ici de plus de 10 000 morts alors que la semaine dernière en France, le chiffre de 3000 paraissait déjà énorme !



Je viens d'avoir Aloïs au téléphone. Il m'a indiqué que la chaleur était toujours très forte à Marseille.

Nous avons passé une bonne soirée hier soir en dînant encore à l'extérieur devant la piscine. Les conditions de vie de la petite famille d'Anselme sont bonnes. L'environnement est calme et même sympathique.

Anselme et Patrick ont couru ensemble jusqu'à la 15<sup>ième</sup> miles soit près de 15 kilomètres. Anselme ne paraissait pas trop fatigué au retour et je suis heureuse de le voir en bonne santé.

## Samedi 30 aout 2003 : Déjà la veille du départ !

La semaine s'est poursuivie dans le calme et nous avons pu nous reposer tout en continuant découvrir les Etats-Unis.



Nous avons visité la ville de Detroit hier. La limite de la 8<sup>ème</sup> miles est vraiment étonnante. Au Sud, les quartiers noirs sans aucun blanc qui se promène, avec des maisons délabrées, des rues encore plus défoncées qu'à l'ordinaire, des noirs hallucinés qui déambulent. Au Nord, des quartiers bien rangés, et plus on monte, plus les maisons deviennent grandes et les quartiers résidentiels...

Le centre de Detroit est quasi inexistant : quelques grands buildings au bord du fleuve, un « COBO » centre de conférences vide, des grandes avenues larges sans magasin ni restaurant.

Heureusement qu'Anselme, Paméla et Landry ont choisi un quartier sympathique ...

Nous avons aussi acheté des DVD vierges car ils sont beaucoup moins chers qu'en France.



Anselme nous a fait visiter son usine hier soir : c'est étonnant de voir une petite entité, filiale d'un grand groupe français, perdue à Detroit ! Il maîtrise de mieux en mieux son job et son environnement et l'expérience de Detroit sera pour lui enrichissante et agréable.

Les Cortes ont poursuivi leur marathon dans les magasins : Tony continue à réfléchir sur tout le business qu'il pourrait développer en achetant et revendant tout ce « linge » comme il l'appelle. En plus, les grandes tailles qui sont, paraît-il demandées et rares en France sont partout disponibles aux US ! Patrick lui a fait miroiter la Chine ...

